

PROGRAMME DE FORMATION – RECHERCHE DU CIERA 2005 – 2007

**Vivre et penser la campagne dans l'Allemagne contemporaine,
un modèle pour l'Europe ?**

Représentations, pratiques et politiques des espaces ruraux

Une approche pluridisciplinaire



Source de la reproduction : LOCHER H., *Deutsche Malerei im 19. Jahrhundert*, Darmstadt, 2005

Caspar David FRIEDRICH, *Dorflandschaft bei Morgenbeleuchtung*
huile sur toile, 1822, 55x71 cm, Berlin, Nationalgalerie

Compte-rendu intermédiaire – juin 2006

Par Guillaume LACQUEMENT
Maître de Conférences
Département de Géographie et Aménagement
UMR 5045 CNRS « Mutations des Territoires en Europe »
Université de Montpellier III – Université de Perpignan

Et Béatrice von HIRSCHHAUSEN
Chargée de Recherches
ENS - LSH – Géophile – Lyon
Centre Marc Bloch - Berlin

**Vivre et penser la campagne dans l'Allemagne contemporaine,
un modèle pour l'Europe ?**

Représentations, pratiques et politiques des espaces ruraux

Une approche pluridisciplinaire

Vendredi 20 janvier 2006 - Centre Marc Bloch - BERLIN

Journée d'études n°1

« La réinvention contemporaine de la campagne en Allemagne, mythes et représentations »



Haute vallée de l'Elbe, Parc national de la Suisse saxonne, Allemagne
Cliché : G. Lacquement, 2001

Ich muss allein bleiben und wissen, dass ich allein bin, um die Natur vollständig zu schauen und zu fühlen; ich muss mich dem hingeben, was mich umgibt, mich vereinigen mit meinen Wolken und Felsen, um das zu sein, was ich bin. Die Einsamkeit brauche ich für das Gespräch mit der Natur. Einmal wohnte ich eine ganze Woche im Uttewalder Grund zwischen Felsen und Tannen, und in dieser Zeit traf ich keinen einzigen lebenden Menschen; es ist wahr, diese Methode rate ich niemanden – auch für mich war das schon zuviel: unwillkürlich tritt Düsterei in die Seele. Aber gerade das muss Ihnen beweisen, dass meine Gesellschaft niemanden angenehm sein kann.

Caspar David Friedrich

Repris et cité par *Sächsische Schweiz Magazin*,
Tourismusverband Sächsische Schweiz e.V.,
Bad Schandau, 2001, p. 96.

Compte-rendu intermédiaire

Dans les années 1990, les chercheurs de notre discipline ont consacré une grande partie de leur travail de recherche à l'étude de la transformation des structures d'exploitation agricole dans les pays socialistes au lendemain de l'ouverture du Rideau de fer et dans le contexte de la transition de l'économie de Plan vers l'économie de marché alors engagée par les nouveaux régimes politiques issus des premières élections libres. Ces structures étaient omnipotentes, car elles assuraient dans le cadre de la planification socialiste tout à la fois des fonctions productives et des fonctions d'administration et de gestion du territoire local. Or, leur privatisation ou leur démantèlement ont très rapidement contribué à redistribuer les rôles en matière d'administration et de gestion de l'espace local, en multipliant les acteurs responsables ou impliqués d'une part, et d'autre part en diversifiant les fonctions vouées aux espaces ruraux, qui avaient été cantonnés jusqu'alors dans une vocation de production agricole.

Le changement structurel s'accompagne donc d'un changement fonctionnel, toujours en cours à nos yeux, et surtout référé à un modèle de développement et d'aménagement, déjà en œuvre dans les pays de l'Europe occidentale. Nous formulons l'hypothèse que ce modèle se fonde en grande partie sur une mise en patrimoine des campagnes, contribuant au profond renouvellement de leurs fonctions socioéconomiques : ces dernières demeurent certes des zones de production de biens alimentaires, mais deviennent progressivement dans le même temps des lieux de résidence périurbaine sur des aires concentriques de plus en plus étendues autour des villes, et ponctuellement des conservatoires des milieux naturels et des paysages agraires, en partie offerts à la consommation touristique.

Cette observation des changements fonctionnels dans les territoires ruraux européens multiplie alors les questionnements. Ils interrogent en particulier les mécanismes de construction du patrimoine rural, ainsi que ses formes spatiales, mais ils interrogent également les origines des représentations et des systèmes de valeurs qui sous-tendent tout à la fois ce qui est un projet politique et ce qui relève d'une demande sociale. A ce titre, l'Allemagne, sans en avoir bien sûr l'exclusive, se situe au centre du questionnement, sans doute par sa position géographique au sens strict, mais plus encore par son histoire politique, socioéconomique et culturelle. Dans cette perspective, les campagnes allemandes constituent alors un objet d'étude privilégié pour nos disciplines réunies au cours de ces séminaires.

La première journée du programme donc été consacrée à l'analyse des mythes et des représentations qui sont à l'origine de la valorisation patrimoniale de la campagne en Allemagne. Les différentes disciplines interrogées au cours du séminaire ont confirmé la forte identification de la campagne (*das Land*) au paysage (*die Kulturlandschaft*) de la *Heimat*, c'est-à-dire au paysage de la petite patrie, en quelque sorte au paysage banal et quotidien des sociétés locales. Cette identification, assez caractéristique, semble-t-il, des pays germaniques, s'épanouit dans le courant du XIX^{ème} siècle, en réaction aux transformations socioéconomiques liées à la diffusion de la révolution industrielle, ainsi qu'aux formes et au rythme de la croissance urbaine (Contribution de Jens Ivo ENGELS, Hochschuldozent Dr., Historisches Seminar der Universität Freiburg). Dans le même temps, elle se fonde sur un naturalisme (cf. audience des travaux de Hugo Conwentz) qui nourrit un premier paradoxe. En effet, dès la fin du siècle, les représentations culturelles de la campagne font référence aux paysages agraires de l'époque proto-industrielle, perçus et idéalisés comme plus proches de la nature, alors qu'à cette époque, les campagnes sont des mondes pleins et les milieux naturels ont été transformés par de multiples aménagements agraires. Second paradoxe apparent, ce mythe est porté par la bourgeoisie urbaine, et non par les sociétés paysannes. Composée à la fois de l'élite sociale et intellectuelle et de ses relais sociaux dans la classe moyenne, cette

bourgeoisie urbaine fabrique une idéologie du paysage et conçoit progressivement une action de protection et de conservation. Les premières mesures de protection concernent alors des « monuments de la nature » (*Naturdenkmale*) ou des milieux faiblement anthropisés (*Naturpark Lünerburger Heide*, 1921), présentés comme des archétypes du paysage idéal. Ce second paradoxe explique ainsi le premier.

L'analyse historique a ensuite révélé le système de valeurs qui tend à attribuer à la campagne, à travers le regard qui est porté sur le paysage, une fonction de (re)construction de la *Heimat* et de l'identité territoriale. Les utopies urbaines du tournant du siècle conçoivent la campagne comme un conservatoire de vertus hygiénistes (Contribution d'Elsa VONAU, Doctorante, Centre Marc Bloch - Berlin, Etudes Germaniques). La cité-jardin fait alors nécessairement référence à la campagne, car dans la tradition naturaliste naissante, cette dernière rapproche les hommes de la nature. L'approche germanique (cf. Hans Kampffmeyer, *Die Gartenstadtbewegung*, Berlin, 1909, l'un des principaux théoriciens de la cité-jardin en Allemagne) se distingue néanmoins des conceptions françaises qui réduisent la campagne à un décor champêtre, en fondant au contraire un paysage urbain (*Stadtlandschaft*) qui intègre dans un ensemble organique les espaces non bâtis voués à la contemplation ou à l'agriculture. Cette vision organiciste de la ville idéale inclut l'intention implicite de recréer un sentiment d'appartenance, une identité territoriale fondée sur un lieu idéalisé propice à l'enracinement, en somme, une *Heimat*.

Mais, en Allemagne, la construction identitaire n'est pas univoque. Le sentiment d'appartenance territoriale peut être mobilisé successivement ou simultanément à une double échelle, à l'échelle locale de la *Heimat*, comme à l'échelle du *Vaterland*, celle de la nation à construire ou à légitimer. Dans ses récits de voyage, Theodor Fontane se livre à un inventaire des lieux de mémoire du Brandebourg et au recensement des édifices patrimoniaux de l'ancienne Prusse (Contribution d'Isabelle SOLERES, Maître de Conférences, Université de Poitiers, Etudes Germaniques). Il évoque et décrit la campagne à travers des paysages transfigurés par le filtre culturel de l'esthétisme classique et/ou romantique. L'intention politique de l'œuvre littéraire est implicite. Dans le contexte de l'unification du II^{ème} Reich, l'auteur reconstruit *une campagne allemande* et l'enracine dans le temps long d'une histoire nationale.

Dans un autre contexte, celui de la partition contemporaine de l'Allemagne, le genre documentaire du *Heimatfilm* joue dans les années 1970 et 1980 en RDA un rôle comparable de construction et de légitimation d'une identité nationale allemande (Contribution de Caroline MOINE, Post-doctorante, Centre Marc Bloch – Berlin, EHESS - Paris, Histoire). Un certain nombre de films documentaires de la DEFA sont ainsi consacrés à des portraits de régions rurales, qui inscrivent les lieux, les paysages et les Hommes dans une permanence sociale saisissante et dans une étonnante continuité historique, quand on sait la radicalité des changements structurels et socioéconomiques imposés par le régime socialiste dans les campagnes. L'évocation des recettes de cuisine traditionnelle (*Rhöner Klösse*) et la figure de l'ancien *Junker* devenu le directeur de la nouvelle *LPG* dans le film « *Hütes* » de Völker Köpp (1977) sont à ce titre très éloquentes, tout comme les longs plans séquences que le documentariste voue aux paysages agraires : l'intention réaliste stimule un double sentiment d'appartenance territoriale et finit ici par transfigurer les lieux de l'enracinement. Néanmoins, la posture contestataire n'est pas nécessairement absente dans le genre documentaire est-allemand, notamment quand les auteurs évoquent l'action destructrice de la patrie socialiste à l'encontre de la *Heimat*, le déracinement des populations rurales déplacées par les priorités de développement économique du régime (cf. L'extension des mines à ciel ouvert du *Südraum Leipzig* aux dépens de l'openfield céréalier traditionnel de la plaine Saxonne, dans le documentaire de Kurt Tetzlaff « *Erinnerung an eine Landschaft* », 1983).

La mise en perspective historique a enfin permis de préciser que la réinvention contemporaine de la campagne renvoyait à une idéologie ambivalente, tantôt conservatrice, tantôt progressiste. Le regard socioculturel porté sur la campagne et ses paysages se fonde dès l'origine sur un naturalisme, qui devient tantôt un instrument de légitimation nationale (-iste), tantôt un vecteur de la contestation radicale et de l'alternative politique. Les mouvements sociaux et les figures de l'engagement social dans l'Allemagne de l'Ouest des années 1970 et 1980 participent de ce cycle d'ambivalence idéologique (Contribution de Florence RUDOLF, Maître de Conférences, Université Marc Bloch - Strasbourg, Sociologie). Une partie de la bourgeoisie urbaine ou plutôt de ses enfants tient alors un discours contestataire sur le système socioéconomique dominant et dénonce ses conséquences négatives sur l'environnement. La nouvelle terminologie dépasse le cadre conceptuel de la *Heimat* et de la nation, et occulte à priori le paysage comme référent identitaire de l'une ou l'autre dimension du sentiment d'appartenance territoriale. Le discours alternatif prône un changement global de système et des pratiques socioéconomiques à l'échelle de l'environnement, c'est-à-dire à l'échelle d'un ensemble complexe qui intègre les milieux dans leur diversité et la société dans ses contradictions. Pourtant, l'investissement du champ politique par le biais des conseils d'environnement ou plus récemment dans le cadre des programmes d'action des Agendas 21 locaux a conduit les acteurs de ce mouvement alternatif à une « relocalisation » de leur regard social et politique sur la campagne et à une « réincarnation » de cette dernière par l'action de protection, de conservation ou de valorisation paysagère. Investi dans l'action à l'échelle locale, le progressisme contestataire semble rejoindre ici le conservatisme identitaire du *Heimatschutz*.

Béatrice von HIRSCHHAUSEN
Chargée de Recherches
ENS - LSH – Géophile – Lyon
Centre Marc Bloch - Berlin

Et Guillaume LACQUEMENT
Maître de Conférences
Département de Géographie et Aménagement
UMR 5045 CNRS « Mutations des Territoires en Europe »
Université de Montpellier III – Université de Perpignan

Perpignan – Berlin, le 24 mars 2006

Valorisation prévisionnelle du programme

- Numéro Thématique de la RECEO (Revue d'Etudes Comparatives Est-Ouest), accord pour parution en septembre 2007 : *Vu de l'Est, vue de l'Ouest, du patrimoine rural en Allemagne comme ressource du développement local*, 7 contributions dont deux traductions de l'allemand assurées par les coordinateurs du programme.
- Organisation d'une Table Ronde à l'occasion du colloque de mars 2007 : *L'agriculture « bio » en France et en Allemagne*, en coopération avec l'INRA et la Maison de Heidelberg de Montpellier.
- Publication des actes du colloque : *Inventer et valoriser le rural en Allemagne : un laboratoire pour l'Europe élargie ?*, automne 2007. En recherche d'un éditeur et d'un montage financier.
- Printemps 2007 : Organisation au CEFRES de Prague d'une rencontre scientifique réunissant le programme CIERA à un programme ACI (*Différenciation et recomposition des territoires ruraux en Europe post-communiste*) co-dirigé par Marie-Claude Maurel, Directrice d'Etudes à l'EHESS et Guillaume Lacquement, Maître de Conférences à l'Université de Perpignan. (Partenaires : CEFRES de Prague – Centre Marc Bloch de Berlin – UMR 5045 Mutations des Territoires en Europe)
- Poursuite de la coopération avec le Leibniz Institut für Länderkunde de Leipzig dans le cadre d'un programme européen COST ACTION « Divergent and convergent development in European rural peripheries ».